

## LES RELIGIEUSES DES SAINTS NOMS DE JESUS ET DE MARIE

### Et la guerre Hispano-Américaine

**M**ONSIEUR l'abbé L.-A. Dubuc, chapelain des religieuses des Saints-Noms de Jésus et de Marie, à Hochelaga, a bien voulu nous communiquer une lettre qu'il a reçue de la supérieure du couvent de Key West, Floride, en date du 7 juin. Nous en extrayons les passages suivants :

Chaque jour, depuis la réception de votre admirable lettre, j'ai senti le besoin de vous dire tout le bien que nous ont fait vos paroles de sympathie, le courage qu'elles nous ont inspiré et la reconnaissance que nous en ressentons ; mais il m'a été impossible de m'accorder ce plaisir avant aujourd'hui. Je me confie donc à votre paternelle indulgence pour excuser mon retard à vous remercier de votre précieuse missive et des pieux objets envoyés.....

Grâce à l'intention que, dans votre charité, vous avez bien voulu suggérer à nos chères sœurs et élèves de la maison-mère, quelle riche aubaine spirituelle nous est revenue des exercices du beau mois de Marie ! Je disais à mes compagnes, en apprenant combien on priaît pour nous de tous côtés, mais surtout à notre foyer religieux : Hâtons-nous d'avancer dans la perfection pendant qu'on nous porte, pour ainsi dire, sur les ailes de la charité et de la prière, c'est probablement notre meilleure chance de sanctification.

Pour être juste, mon Père, il faut que je vous dise que vous estimez trop hautement la conduite que nous avons tenue. Après tout, nous n'avons fait que suivre le chemin du devoir ; et Dieu semble nous y mener tellement par la main, nos bons amis, nos mères et sœurs de là-bas nous y soutiennent si bien par leurs sages conseils et surtout par les ardentes supplications qu'ils adressent au ciel en notre faveur, qu'à la fin, il me semble, nos mérites personnels seront passablement minces. J'avouerai qu'au moment où j'offris nos services aux autorités militaires, en présumant l'autorisation de la communauté, je sentis une profonde émotion s'emparer de mon âme. En sortant du bureau du commandant, cette pensée me traversa l'esprit :

Si que  
victime  
affaires  
notre l  
Apr  
celle d  
élève s  
vous, a  
Seigne  
ments  
A l'  
homme  
quatre  
Le çay  
ses côt  
au feu  
notre h  
pour r  
rendre  
Les l  
hôpital  
Sampsc  
Tous c  
avec la  
moins  
la moir  
comme  
les croy  
apparti  
Jusq  
liques. (  
aux inv  
cher de  
quarant  
il y a  
malade,  
encore, t  
d'un an  
possibles  
notre no